

**MARC BIONDETTI**

**LE TELESCOPE AVEUGLE**

*Un homme s'avance sur l'avant-scène. Très peu d'éclairage. Il parle distinctement, sobrement, d'une voix grave mais sans insistance.*

MONSIEUR LOYAL :

Chers Amis, avant que n'apparaissent devant vous, sur cette scène, à cet endroit, où je suis présentement, ici quoi; avant que n'apparaissent, comme je disais il y a un instant... plus d'un instant même, quelques instants dirons-nous, un moment si vous préférez... (*il fouille dans sa poche gauche, il pouffe de rire pour ne pas trahir la gêne qu'il éprouve à tant tergiverser*);

... avant que n'apparaissent ...

(*prononcé beaucoup plus fort, avec entrain, à la manière d'un animateur du dimanche*)

... et on les applaudira bien fort à la fin de la représentation... (*il cherche dans l'autre poche, toujours plus inquiet*)

... c'est promis hein?... (*il trouve une feuille mais maladroitement la laisse choir*);

... avant que... devant vous qui êtes là.. (*il se glisse, se voulant discret, jusqu'à terre et ramasse sa feuille*) ... et devant moi qui suis...ici... (*il déplie la feuille et lit*)

... N'APPARAISSE RIEN..., je n'ai rien trouvé, ton texte a disparu, j'espère que tu le connais -enfin par coeur... (*visiblement très troublé*)

...ah ah ah...; et bien voilà, entre nous, je vais vous glisser une petite confidence : ce soi-disant spectacle, cela peut être diversement apprécié. (*en même temps, il toussote pour faire signe aux autres comédiens d'enchaîner, attente... silence*).

Cela n'a rigoureusement aucun sens... Ces êtres-là sont les ennemis de la vérité (*le discours s'accélère*); l'homme à travers eux devient abject; ils vous improvisent une métaphysique où les hommes et les femmes ont été coulés dans le même moule, où la bête est l'avenir de l'homme, où des dieux laxistes ont fait perdre à l'homme sa grandeur tragique, où le sens du destin est bafoué au profit de la bouffonnerie, où les rêves de liberté et l'audace d'enfanter le Beau se sont...

(*Une femme s'approche*)

LA REINE :

Et là, mon bon Monsieur, tout doux, vous êtes ici dans un lieu privé; allez-vous en, s'il vous plaît, déclamer ailleurs (*l'homme s'éloigne*). Je n'entends rien à ces fariboles de faiseurs de religion et de fabriquant d'idées. (*Monsieur Loyal s'esquive*).

MONSIEUR LOYAL :

Je vous aurai prévenus. Ils sont fous et pour s'amuser de leur clowneries, mieux vaut avoir l'âme desséchée (*plus fort tout en s'en allant*) et bien sale.

LA REINE :

Fi, imposteur, va donc empoisonner les âmes plus loin (*il part tout à fait*)... Eh, l'enjôleur, si d'aventure tu croises mon destin, laisse-le tranquille et ne le mets pas à mes trousses.

Là-haut (*elle désigne le ciel du doigt*), ça doit être en plein chantier. Il y a de quoi s'interroger... Hm...j'ai le sentiment qu'il y a eu quelque désordre dans la distribution des destins ces derniers temps. En tout cas, ce n'est pas moi qui adresserait des doléances. (*Elle s'arrête*) Ah, Reine, REINE | je suis la REINE | A moi le palais | A moi les bijoux | A moi la puissance | Du moins à mon royal époux. Oui, tout compte fait, je garde les bijoux et je lui laisse la puissance. Mais où l'oiseau a-t-il bien pu se nicher ?

Il ne perd rien pour attendre. On le veut roi et roi il sera, pour le meilleur et pour le pire.

(*elle l'appelle*)

Philibert, Phiiiiiiiiibert (*d'une voix aiguë; elle sillonne le plateau et regagne les coulisses par le fond*)

Phiiiiiiiiibert.

(*roulements de tambour inquiétants et petite musique intrigante. On remarque éclairé au centre un cercueil. Un homme en sort timidement. Jeu avec le couvercle. Il va chercher une chandelle avec rapidité et méfiance. Un certain temps passe. L'on entend de nouveau la femme du roi. Elle revient accompagnée d'un paysan.*)

LA REINE :

Philibert, Philibert... C'est stupéfiant; depuis qu'il a appris la nouvelle, il reste introuvable.

FISTULE :

Et bien qu'il reste où il est. Le royaume ne s'en portera pas moins bien pour avoir perdu son roi. Pourvu que le peuple puisse désigner quelqu'un à sa vindicte, le problème est résolu. Et puis, mon bon Maître est plein de sagesse; il a vécu heureux jusqu'à ce jour sans être roi. Qu'allez-vous l'encombrer d'un sceptre et d'une couronne? Mon Maître aime gambader la panse pleine et l'âme vide, vide de tout sentiment, sans être escorté de gens prompts à dépecer leur prochain pour démontrer leur vertu guerrière et acquérir quelques arpents de plus où répandre leur phallique justice.

LA REINE :

Mais où diable s'est-il terré le traître ? Poltron d'enfant de sa mère ! Je m'en vais lui apprendre à être roi ! Il doit être intronisé et j'entends qu'il concocte pour notre peuple un discours qui marque l'ouverture de son règne. ( *Silence; ils semblent chercher du regard où le roi a pu se cacher. Le fou avise le cercueil.* )

FISTULE :

Eh eh... C'est dans c'te boîte qu'on a enfermé notre défunt roi, déchu pour avoir oublié que parfois le bon peuple de Frelonie sait piailler !

LA REINE :

Respecte, je te prie, la dépouille de celui qui a eu la délicatesse de laisser le trône vacant.

FISTULE :

Je ne suis pas sûr que ce qui lui est arrivé lui plaise vraiment...  
( *Moue en direction du cercueil; à ce moment, on perçoit quelque bruit qui en provient. Celui-ci est comme agité de spasmes. On entend <sup>11</sup> aie <sup>11</sup>.* )

LA REINE :

Ah, ah ! ( *donnant un violent coup de pied dans le cercueil* ) Vive le roi !  
Tiens donc ! L'étrange domicile pour le symbole d'une Nation, vous poussez la  
compassion pour votre prédécesseur un peu loin, ne vous semble t-il pas Sa Majesté ?  
( *ton railleur* ) Car vous êtes Majesté par la grâce de Dieu et ...par ordre du peuple.  
( *Elle le tire du cercueil mais il résiste par un jeu puéril ; il finit par en sortir penaud* ).

LE ROI :

( *à lui-même* ) Je me suis trahi, foutue chandelle. Tiens, je me suis sérieusement brûlé.

LA REINE :

L'étrange installation. Mais comptez-vous donc attendre la résurrection des corps pour  
vous pourvoir de tout ce bric à brac ?  
( *Jeu exagéré ; elle sort du cercueil toutes sortes d'objets hétéroclites : vêtements,  
vivres etc....le roi sort alors très coëfus et maladroit.* )  
Où donc avez-vous enfoui notre défunt monarque ?

LE ROI :

Il repose et cela suffit. Peu importe la couche.

FISTULE :

Alors, bon Maître, vous voilà majestueux . Il va falloir donner de la pompe à vos faits  
et gestes. Ah ah, et puis s'il vous faut un favori, appelez-moi. On causera des affaires  
viticoles de votre royaume et l'on verra à légiférer sur les devoirs des femmes ( *il rit ;  
mine offensée de la reine* ).

A propos, j'ai vu le père Julien et, pour parler franc, il serait pas fâché que Sa Majesté  
profite de son séjour au trône pour faire arracher les plantations d'épicéas de son  
voisin, ce demeuré de Père Tribouille . Ca l'incommode pour ce que ça met de l'ombre  
sur ses radis et que ça lui crée un grave préjudice dans ses recettes courantes .

LA REINE :

Pitié, mon bon Fistule; le folklore bucolique n'est pas inscrit dans les affaires urgentes que Sa Majesté doit aviser. Faîtes votre révérence et sortez.

FISTULE :

( *L'air amusé et ahuri* ) Ma quoi ?

LE ROI :

( *Empressé et sentencieux* ) Non, non ! L'on convoquera le Parlement pour délibérer sur ce grave incident. Il faut faire un exemple et le père Julien sera la figure martyre des paysans lésés dans leur recettes.

( *Un homme arrive; ifait la révérence; son allure est très raide.* )

LE SCRIBE :

Votre dévoué...

LE ROI :

( *L'air surpris et un tantinet dégoûté* ) Qu'est-ce que c'est que ça ?

LA REINE :

Comment vous dire ? Un scribe, un conseiller, un arrangeur de mots, un connaisseur des passions, un frelologue averti, un homme comme il vous faut pour éviter d'avoir trop tôt la tête coupée.

LE ROI :

( *Il se tourne, hébété, vers le paysan, son regard l'interroge* )

Qu'est-ce que c'est que ce galimatias ? Ma tête est bien où elle est et pour dire ce que j'ai à dire, un traducteur me sera fort inutile.

LE SCRIBE :

Si Sa Majesté m'y autorise ( *très obséquieux* ), j'aimerais dire l'importance pour un bon monarque à savoir s'entourer de gens doctes, dévoués à sa personne et sachant le servir par leur art.

LE RÔLE :

Mais quel est donc cet art dont vous vous targuez ?

FISTULE :

Eh eh, Maître : il peut baragouiner ses sornettes mieux que ne le ferait une femme experte en cocuage.

L'ÂME REINE :

Cul-terreux de toi ! Vas-tu enfin sortir et d'exclure des conseils privés du roi ? Gare à toi dès que la garde aura été constituée. Il y a des coups de hallebarde qui sauront te tenir à distance de nos royales cérémonies.

FISTULE :

Il va falloir qu'on vous flanque un trône bien haut pour vous laisser venter de si haut, ma bonne maîtresse.

LE RÔLE :

( *Il rit à pleins poumons* ) Cesse un peu, mon bon ! Que je sache l'art que le bonhomme entend me vendre.

LE SCRIBE :

En fait, je propose humblement à Sa Majesté de traduire des vérités désagréables à dire en mensonges agréables à entendre. Les gueux sont légion qui aiment à être rassurés sur la marche du Monde, de façon à pouvoir y échapper au mieux et se consacrer à leurs petites affaires de fesses et d'argent. Ainsi vont les choses.

LA REINE :

N'est-ce pas là ce qu'il nous faut pour rendre le monde plus joli et nos vies plus prospères ?

LE ROI :

Hm.. Cela ne me dit rien qui vaille, je vous suis bien obligé Monsieur le savant mais votre art me semble trop subtil pour mes gueux sujets ... et leur roi.

LA REINE :

Pardonnez-le pour une pareille naïveté mais sa nouvelle charge lui a légèrement troublé la tête. Sa Majesté voulait être intronisée dans un cercueil et en guise de modèle pour la justice aurait aimé revêtir son habit de bûcheron. Mais la raison bientôt lui reviendra et votre charge de secrétaire du roi sera alors reconnue dans toute sa nécessité.

LE SCRIBE :

C'est-à-dire, Sire, que le temps presse et que le peuple, avide de promesses, ne manquera pas, dans son élan, de supprimer une nouvelle tête royale si le discours ne lui convient pas.

LA REINE :

Compris ? C'est le trône avec votre tête dessus ou un cercueil en deux pièces !

LE ROI :

( *Assez pleurnichard* ) Mais pourquoi moi ? Je n'aime ni les honneurs, ni les ennuis; je ne sais pas gouverner.

LA REINE :

Qu'est-ce que me chante mon diable d'époux ? Il a su me gouverner et, croyez-moi, il est plus aisé de gouverner un royaume qu'une femme.

LE SCRIBE :

Sa Majesté est-elle prête pour composer ce petit discours ?

LA REINE :

Il est prêt.

LE ROI :

( *Soupirant* ) Composons.

LE SCRIBE :

Citoyennes, Citoyens ...

LE ROI :

Non, non ! C'est un royaume tout de même. Cela a un accent trop avant-gardiste.

LE SCRIBE :

Peuple fidèle...

LE ROI :

Le compliment est je crois trop fort pour un peuple que je n'ai pas encore gouverné et dont la fidélité doit être mise à l'épreuve.

LE SCRIBE :

Frelonnonesses , Frelonons !

LE ROI :

Hm... C'est mieux.

LE SCRIBE :

Des temps nouveaux sont arrivés.

LE ROI :

Est-ce que cela ne fait pas, comment dire, redondant ?

LE SCRIBE :

Sire, l'essentiel est que l'on dise au peuple ce qu'il aime entendre.

LE ROI :

Non, non, non ! Décidément non. J'abdique en faveur de qui veut le trône.

LA REINE :

Ca y est, ça le reprend.

FISTULE :

( *Qui réapparaît par derrière* ) Adieu promenades solitaires, Maître. Adieu la cueillette des champignons. Fini les chanterelles...

LA REINE :

Allez-vous vous sauver, misérable, suppôt de Satan !

FISTULE :

( *qui continue son jeu en échappant à la reine et en s'adressant au roi* )  
... les bolets...

LA REINE :

Vous le regretterez .

FISTULE :

... les morilles...

LA REINE :

C'est des paniers de volvaires gluantes, par paniers entiers, que je vais te faire avaler si tu réapparaîs. ( *se tournant vers le roi, mielleuse.* )

Allons, mon petit roi, c'est fini. Il faut renoncer aux amusements d'autrefois. Vous êtes désormais ( *beaucoup plus fort, presque guerrière* ) LE ROI.

LE ROI :

( *dodelinant de la tête, pas très convaincu* ) Hm...

LA REINE :

Le roi !

( *Il se retourne dans la direction opposée de la reine* )

LE ROI ! ( *encore plus fort.* )

LE ROI :

( *Il prend peur et se réfugie dans le cercueil.* )

Et bien j'accélère l'histoire du royaume et je souhaite une bonne fortune à mon successeur. Adieu !

LA REINE :

( *Elle rouvre brutalement le cercueil et tire le roi par l'oreille.* )

Bon, cela suffit. Je suis la reine et autant que je pourrais vous nommer mon mari, je vous rappellerai que vous êtes roi. Ecoutez votre discours d'intronisation.

Vous, le scribouillard, empoignez-moi votre plume et faites-moi entrer cet énergumène dans l'histoire; le peuple fera le reste.

LE SCRIBE :

Des temps nouveaux approchent. La Providence a puni les crimes de celui qui vous a si longtemps abusés; par ses agissements, il a ruiné le pays; il vous a spoliés des fruits de votre labeur, il a rejeté sur nos campagnes le courroux divin et dans vos chaumières les larmes que vous versiez imploraient la miséricorde non pour vos âmes mais pour la sienne qu'il avait égarée ou...livrée aux mains du diable.

LA REINE :

Voilà qui s'appelle parler au peuple. Voilà les discours dont il a besoin .

LE ROI :

( *Il fait des grimaces et moult contorsions* )

Hm... oui.

LA REINE :

Continuez !

LE SCRIBE :

Le diable s'est jeté sur le royaume pour le mettre à feu et à sang mais ô bienheureux peuple frelon, par vos prières, par vos sacrifices ( *toujours plus haut et plus fort* ), par votre sursaut national, vous avez dompté la bête et lui avez coupé la tête.

LA REINE :

( *Son hystérie de plus en plus marquée fait écho à l'emportement du scribe* )  
C'est très beau, Monsieur le frelologue. J'admire vos compétences en frelologie.

LE SCRIBE :

Et inspirés par la grâce, vous m'avez appelé pour vous guider sur la voie du salut.

LA REINE :

OUI, OUI 1.11

LE SCRIBE :

... et Dieu vous marquera, en récompense de cette piété collective, sa clémence et, par ma main, guérira vos blessures ...

LA REINE :

... oui, oui, parfaitement.

LE SCRIBE :

...fera tomber le masque des méchants, punira les prévaricateurs et autres imposteurs de la tyrannie déchuée.

LA REINE :

... oui, oui ! C'est tout à fait cela. Oh le gentil scribe !

LE SCRIBE :

*( La lumière baisse et leur voix s'estompent )*

Ce Dieu parfaitement bon désormais veillera sur vos moissons, remplira vos greniers;  
il abreuvera vos sillons...

*( La lumière s'éteint tout à fait ).*

*Musique royale*  
*bruitage : carillon mêlé de nombreuses cloches*  
*La scène s'ouvre par l'acclamation du roi.*

LE PEUPLE :

Vive le roi ! Vive le roi !  
Vive le roi ! Vive le roi !  
Vive le roi de Frelonie !

*( La reine, le scribe tirent vers l'avant de la scène le roi qui résiste; le paysan suit un peu en retrait. Mouvement assez désordonné; l'on s'affaire.*

*Le roi arrive, un peu débraillé, l'air toujours aussi hébété. On redresse le cercueil qui fait office de trône. On dépose, devant ce trône improvisé, un petit escabeau. On fait endosser au roi une longue robe qui doit recouvrir une partie de l'escabeau. On installe le nouveau monarque tant bien que mal sur le trône. On redresse par derrière une tige au bout de laquelle est tendue une épée ( elle est en plastique et, lorsqu'elle est mue, agite par ce mouvement une clochette. L'installation est manipulée par un prêtre debout au pied du trône. )*

FISTULE :

*( Il tend au roi une vieille balance. )*

Tenez, Sa Majesté. Voilà la justice. Prenez garde à bien la laisser en équilibre. Sinon, vos piteux sujets auront tôt fait de redresser le plateau défavorisé en lestant l'autre de votre royale bobine.

LE ROI :

Pitié, j'ai peur. J'ai toujours rêvé de devenir berger. Allez me chercher mon chien et mes moutons. Le pâtre voit arriver la transhumance et, solitaire, doit regagner les hauteurs verdoyantes.

LA REINE :

Fieffé imbécile ! Trône sur la cime où tu es et n'en bouge plus  
*( elle désigne la foule )* Voici ton peuple.  
*( elle s'incline )* Ton fidèle vigile.

*( Elle lui donne un vulgaire bâton ) Voici ton sceptre.  
( Elle lui donne un énorme parchemin qui pourra être un long dépliant; elle lui remet ces objets avec de plus en plus de brusquerie ).*

LE PEUPLE :

Vive le roi !  
Vive le roi !  
Un discours ! Un discours !

FISTULE :

Et voilà ta couronne, Messire, attrape !

LE ROI :

Braves petits sujets. Que le Ciel vous vienne en aide mais sans moi !

LE SCRIBE :

Sire, vous avez saisi le parchemin à l'envers, je vois le début du discours au pied du trône.

LE ROI :

Hm... et bien... Cama .. *( le roi se reprend )*  
Mon peuple bien-aimé *( très ennuyé car il doit se débattre avec le parchemin)*, la Providence ... *(il bégaie )* ... la Providence ... fait bien les choses. Je suis, d'après les derniers messages, votre nouveau roi .  
A bas les corvées !  
*( Acclamations du peuple )*  
Désormais, les jours corvéables seront remplacés par des fêtes qui dureront jusqu'à l'aube.

LE PEUPLE :

Voilà qui est bien parlé; Vive le roi !

LA REINE :

Il est devenu tout à fait fou.

LE SCRIBE :

Vous m'aviez promis que son état s'amendrait mais...tant que les hallucinations du peuple vont plus loin que la folie de son souverain, tout est pour le mieux.

LE ROI :

A bas la vieillesse et vivent les vieux !

LE SCRIBE :

Il a perdu la tête pour de bon mais ce n'est pas cela qui empêchera le peuple de la lui ôter une seconde fois.

LE ROI :

Ah !je vous regarde, bon peuple, avec le regard bienveillant que le berger porte sur ses tendres brebis. ( *Fort* ) Peuple, je vous aime !

LE PEUPLE :

Nous aussi, on t'aime !

LE ROI :

A bas le travail et vive le plaisir, lajouissance ( *coup d'épée et son de clochette* ), la luxure ( *idem* ), l'obscénité ( *idem, le roi est de plus en plus emporté* ).

LE PEUPLE

Oui, vive tout ce que le roi dira !

FISTULE :

Si ce n'est pas beau à voir, la joie d'un peuple devant un trône.  
Sire, glissez quelque bonne parole sur le bien que vous pensez de l'oenologie.

LE ROI :

( *Comme en transe* )  
Oui, oui, mon bon Fistule. Vive l'ivrognerie !  
Il faut décupler la surface des terres occupées par la vigne.  
Vive la communauté des hommes et des femmes !

FISTULE :

Sire, ce n'est pas là une réforme mais une simple reconnaissance officielle.

LE ROI :

Vivent les pauvres !  
( *Le roi frappe dans le plateau de gauche de la balance; le prêtre fait alors tomber l'épée; le roi semble en être assommé* ).

FISTULE :

Attention ... Majesté, vous bafouez la justice.

LE ROI :

Vivent les riches ( *Le roi frappe dans le plateau de droite. Nouveau coup d'épée. Le roi semble ahuri.* )

FISTULE :

Mais non...

LA REINE :

Mon royal époux est irrémédiablement fou.

LE ROI :

*( Il maintient les deux plateaux en équilibre avec une certaine raideur )*

Vivent les richesses des pauvres et la pauvreté des riches .

LE SCRIBE :

Je crois qu'il serait temps de mettre le holà à cette joyeuse rencontre entre le Souverain et ses sujets. Cet emportement devient préjudiciable aux finances du royaume.

LE ROI :

Vive la Frelonie et vive le roi !

LA REINE :

Ajoute : " Vive la reine ! "

LE ROI :

*( En aparté )* Ne précipitez donc pas le gouvernement des choses. C'est chose si délicate.

*( La reine reste silencieuse . )*

*( Un homme s'avance . )*

L'ERMITE :

Je suis le messager des Dieux, le censeur de vos âmes, le dispensateur de la grâce, le Savonarole des temps nouveaux.

Ecoutez-moi donc, brebis égarées. Reconnaissez votre pâtre et suivez-le sur les voies du salut. Et vous, divin roi, acceptez la bénédiction de celui que votre Père recommande à votre conscience.

LE ROI :

Mon père ?... Ma conscience ?... En voilà des mots.

Encore des mots. C'est la fête des mots aujourd'hui; les bavards déstockent leurs discours et forcent la vente.

Mon père était plus coquin que vous tous réunis et la seule chose qu'il m'ait jamais recommandée, c'est cette reine dont la dot n'était pas pour lui déplaire car elle avait toutes les faveurs de sa philosophie : vivre bien et travailler peu.

L'ERMITE :

Ce sont là des détails. Consentez à ce que nos ministères respectifs fassent de vous un bon roi, aimé des foules, mon Fils.

LE ROI :

Mon Fils ? Je ne vous reconnais pas pour père. Quelles sont ces familiarités envers le roi ?

FISTULE :

Le cercle de vos proches s'élargit dans des proportions étranges depuis que la Fortune vous a placé sur ce trône. Dîtes au bonhomme qu'il produise un gage de sa bonne foi, que la foule puisse se réjouir de je ne sais quelle malice.

LE ROI :

A quoi bon ? Consultons notre scribe qui n'a jamais la langue trop sèche lorsqu'il y a du raisonnement à faire. Frelologue ! Que dîtes-vous de voir à mes côtés ce patenté du ciel ?

LE SCRIBE :

Un pouvoir partagé est un pouvoir affaibli. Un conseiller suffit pour se faire aimer du peuple. Dieu est une belle idée mais les belles idées effrayent le peuple.

LE ROI :

Quelle poignante déclaration de jalousie !  
Et ma femme, se sent-elle l'âme d'une pécheresse en mal de piété ?

LA REINE :

Un conseiller par le bas, un conseiller par le haut. C'est là une géométrie du pouvoir qui me plaît.  
Votre trône y gagnera en longévité. Faites vous donc sacrer par cet ensoutanné.

FISTULE :

Et la preuve, mon bon roi ! Le peuple aime les preuves ! Vous lui pardonnerez bien cette naïveté; il croit aux choses visibles parce qu'il est naïf

LE PEUPLE :

Et roi, la fête est déjà finie ?

LE ROI :

Mes Amis, le petit homme sous la chasuble veut sauver mon âme et me parler des choses qu'une bonne Nation doit accomplir afin que Dieu la protège des nations mauvaises .  
Mon bon Fistule, conseiller en affaires courantes, exceptionnelles et impossibles ...

LE SCRIBE :

Attention aux excès de langage; cela peut nuire.

LE ROI :

Le bien nommé Fistule aimerait que notre divin délégué nous montre quelque chose de ces merveilles qu'il nous promet si je lui confie vos âmes. Est-ce là votre désir ?

LE PEUPLE :

On veut voir ! On veut voir !

LE ROI :

Ah ! Ce bon peuple. Comme tu sais lire dans son coeur, mon brave Fistule.

LA REINE :

Fistule l'imbécile, le bienheureux Docteur en évidences du terroir.

LE PEUPLE :

Des merveilles ! Des merveilles !

LE ROI :

Voilà : l'envoyé céleste va vous donner une preuve que nous sommes les meilleurs et que Dieu nous protège.

Alors, le pâtre, cette preuve, ça vient ? La raison d'Etat s'impatiente.

L'ERMITE :

Ecoutez-moi (*Silence*) (*Temps*)

LE PEUPLE :

La preuve, vite, ça suffit !

L'ERMITE :

Celui qui connaît toute chose et qui scrute dans le silence de vos pensées . Celui dont l'oeil contient toute science, Celui-là m'envoie vers vous.

LE PEUPLE :

C'est trop long ! Où est la preuve ?

LE ROI :

Abrégez. Nous n'avons pas encore songé à établir les protocoles à respecter pour éblouir le peuple. Gardez vos circonlocutions prophétiques pour les anges. Ils ont des nerfs moins fragiles que mes sujets.

L'ERMITE :

Il m'envoie vers vous avec cette seule parole : "Sachez plier le genou, sachez baisser les yeux devant celui qui souffre; tout s'éclairera si vous savez aider celui qui souffre".

LE PEUPLE :

( *Rires* )

LA REINE :

Voilà un drôle qui gagnerait à recevoir des leçons de bon sens agraire auprès de Fistule.

LE ROI :

C'est concis ! Mais efficace. Regardez comme le bon peuple s'amuse.

FISTULE :

Prenons garde. Le peuple veut une preuve et il ne l'a pas eue. Il saura vous rappeler que ce qui le fait rire aujourd'hui justifiera demain des jacqueries. Qu'il se mette à souffrir et il vous adressera ses doléances à coup de fourche. Vous serez tenu pour responsable de mauvaises relations diplomatiques avec notre commun créateur. Accepter la compagnie de cet original mérite une preuve bien tangible, quelque chose qui tienne le peuple en respect.

LE ROI :

LE ROI :

Tout cela est bien et bon mais il faut à présent fasciner mes sujets. Faites leur voir, bon pasteur, quelque chose d'extraordinaire.

L'ERMITE :

Mais l'extraordinaire, c'est cet amour, Messire !

LE PEUPLE :

Un miracle ! Un miracle !

L'ERMITE :

Le miracle est en chacun. Dans la pureté de son coeur.

LE PEUPLE :

Imposteur. Fais un miracle !

FISTULE :

( *En aparté* ) Permettez , mon roi, que je souffle au bougre quelque ruse infallible pour redresser le sens des choses sacrées.

LE ROI :

Redresser le sens du sacré...

FISTULE :

Si le zèbre ne redresse pas sa lance profanatrice , les sujets seront acquis à la céleste cause qu'il nous chante.

Mais pour cela, il faut le tenter.

Tout cela n'est pas bien clair.

Voilà une journée qui me promet l'éclatement de la caboche. Exécute tes desseins, mon Fistule. Mon silence vaudra comme éloquence d'un monarque.

FISTULE :

Peuple frelon, mes adorables sujets. Ouvrez grandes vos oreilles. Vos terres et vos pâtures croîtront si vous êtes de gentils sujets. C'est le petit animal là, enfoui sous sa bure, qui l'affirme. Mais nous, cul-terreux que nous sommes, voulons un miracle.

LE PEUPLE :

Un miracle ! un miracle !

FISTULE :

Et voilà ce que je propose : il faut le tenter.

Donnons-lui à aimer ce qu'il y a de plus aimable, de plus désirable : la chair.

Si ce petit homme résiste au charme de la chair, c'est qu'il a un pouvoir extraordinaire.

LE PEUPLE :

Oui, tente-le Fistule.

Vas-y. Il faut le faire bander !

FISTULE :

Eh ! Bon Peuple, quel énergumène peut longtemps rester insensible à l'envoûtement des sens ?

LE PEUPLE :

Personne, Fistule !

FISTULE :

FISTULE :

Voilà ce qu'est un miracle.

LA REINE :

Mon époux ne mettra t-il pas un terme à cette débandade des bonnes moeurs?

LE ROI :

Le contraire est envisageable , ma reine. La prestation d'un Fistule n'est pas celle d'un ignorant. Ilvous métamorphose , en quelques phrases ou quelques mimes bien choisis, une assemblée de bégueules en colloque de nymphomanes.

LA REINE :

Pouah !

LE PEUPLE :

Alors, Fistule, fais-le bander !

FISTULE :

C'est ça :je m'en vais lui faire gonfler la couille, lui enflammer les entrailles, lui rigidifier le gland...

LE SCRIBE :

Voilà des recoins du frelologue qui m'étaient jusque là inconnus.

LA REINE :

Fistule, s'il te plaît, de la MESURE !

LE PEUPLE :

( *excité* ) Du cul !

FISTULE :

Que la plus belle femme approche et vienne donner plus de poids à mon discours.

QUELQUES FEMMES :

C'est moi ! C'est moi !

FISTULE :

Béatrix, adorable Béatrix, avance-toi; tu es la plus pure et la plus froide entre toutes. Les plus froides sont aussi les plus secrètes et les plus secrètes sont les plus volcaniques.

Avance, douce Béatrix...

LE PEUPLE :

( *scandant d'une seule voix* ) Béatrix ! Béatrix !

LE ROI :

( *Au moment où Béatrix gagne l'avant-scène* ) Mon Dieu, en voilà des créatures à qui il sera bien à propos de demander quelque hommage particulier.

FISTULE :

Contemplez la belle. Observez sous ces paupières fébriles ce regard fier et, tout au fond, ces petites prunelles où je lis la flamme des plus ardents désirs.

Voyez quels violents fantasmes peut abriter ce noble front. Ces pommettes saillantes sont le signe des élans les plus déterminés.

O Béatrix ! Tes refus obstinés nous disent quelles coupables audaces recouvrent tes attentes.

Laisse-moi libérer ces cascades chevelues, ces blondeurs étincelantes, ces flots de sensualité.

Tu résistes mais ta fougue contenue débordera bientôt.

LE PEUPLE :

( *très excité* ) Vas-y Fistule !

FISTULE :

La pulpe de tes lèvres est un autel de plaisir. Mon offrande est prête. Mon corps tout entier brûle de te livrer cette offrande, généreusement, pleinement (*mine offensée de Béatrix*).

LE PEUPLE :

Vas-y, enfonce-lui ton offrande !

LA REINE :

( *très décontenancée* )  
Calme-toi Fistule, cela fait désordre.

LE ROI :

( *très ému* )  
Bon discours, bon discours. Continue, Fistule !

FISTULE :

Secrète Béatrix, laisse choir ces remparts de soie qui brident tes élans.  
( *Il lui effleure le sein; elle gémit de plaisir* )  
Ce petit corps frêle est épuisé de désirs. Tes hanches ondoient déjà, ton bassin s'agite, tes entrailles brûlent...

LE PEUPLE :

OUI ! OUI !

FISTULE :

Ta petite poitrine ferme et souple va briser la prison de ton corsage (*Il la renverse*).  
Regardez mes frères. (*Il relève les jupes de Béatrix*) Regardez ! L'oeuvre la plus miraculeuse qui soit; ces chairs tout entières sculptées par le désir; ces jambes fuselées qui nous aspirent vers les ténèbres du plaisir (*Béatrix commence à être agitée par des spasmes*).

LE PEUPLE :

OUI, c'est bon !

LA REINE :

(*Haletante*)

La reine n'est plus. La syncope est proche...

FISTULE :

(*Se renversant sur Béatrix*)

Belle Béatrix. Le rythme de tes spasmes est une incantation. Laisse mon corps briser tes ultimes réticences.

(*Béatrix se met à crier de manière hystérique*).

Regardez cette gorge révulsée, cette bouche béante, haletante, désirante...

LE PEUPLE :

(*Gémissements de plaisir*) OUI !!!

LE ROI :

Cet hommage là va bientôt produire de spectaculaires effets.

FISTULE :

Laisse mes désirs gagner les profondeurs de tes entrailles. Encerle mes reins de tes langueurs. Tes soupirs sont profonds ; ils exhalent tes joies refoulées. Ta croupe enhardie et battante me roidit le sexe.

Laisse-moi ( *suffoquant* ) meurtrir les profondeurs de ta citadelle inondée des effluves du plaisir.

Oui, Béatrix, je veux fouetter tes chairs humides et ouvertes à mes assauts, OUI...

LE PEUPLE :

OUI, OUI !! ( *mouvement de délire; accélération du jeu* ).

LE ROI :

( *Il reprend progressivement ses esprits* )

Quel hommage, mon Dieu, quel hommage ...

Ah, Fistule, quel orateur tu fais; comme tu sais manipuler la rhétorique !

LA REINE :

Ouf ! Les conventions ont été quelque peu maltraitées.

LE PEUPLE :

( *Le calme revient* ) Où est le pâtre ?

FISTULE :

Ah oui ! Tiens ! Où est-il passé cet empâté du membre ? L'épreuve est pourtant terminée ...

LE ROI :

C'est bizarre cette disparition .

LE PEUPLE :

Lâche ! A bas les lâches !  
Impuissant !

FISTULE :

Que voulez-vous peuple frelon; il y a des plaisirs trop sévères pour les âmes fragiles .  
Ce drôle n'aurait pas voulu exposer au regard de tout un peuple un corps dévasté par  
les feux du plaisir.  
Certains préfèrent les délices solitaires ...

LE ROI :

Voilà ! Bon Peuple !  
Cette cérémonie s'achève là. Le miracle, vous l'avez eu : la communion de tout un  
peuple en délire.  
Nous n'avons pas failli à la demande divine que nous a transmise notre voyageur :  
nous avons connu un grand moment d'amour collectif.  
A présent, j'ai sommeil.

LE PEUPLE :

Salut, bon roi !  
Salut !

LE ROI :

A bientôt, Frelonons et Frelonnonnesses .  
Je vous fais l'accolade. Je ferai connaître les heures de consultation à mon cabinet  
privé . Prière de faire parvenir vos candidatures à Fistule .  
( *Il jette un regard entendu vers Béatrix* ) Pour les hommages en nature, Fistule  
établira une liste de mes préférences qui sera tenue à votre disposition. ( *Lafoule se  
disperse* ).

LE ROI :

Diantre, l'office de roi n'est pas de tout repos.

*( Le scribe et Fistule aident le roi à descendre de son trône. A ce moment le cercueil bascule, le prêtre s'en extrait en geignant ).*

LE PRETRE :

Vous avez bien peu d'égards pour les gens de Dieu. A t-on jamais vu la liturgie à ce point bousculée ?

Le satané prêcheur rôde t-il encore sur les terres de Sa Majesté ?

LE ROI :

Que n'es-tu resté pour lui faire les répons ?

Vieux coquin ! La concurrence du petit homme t'aurait-elle à ce point inquiété que tu aies pris un cercueil pour logis ?

A t-on jamais vu un appareil aussi macabre ?

Un souverain sis sur un cercueil lesté d'un ecclésiastique ? La bien étrange journée !

*La scène est plongée dans l'obscurité.  
Seuls les ronflements réguliers et rocailleux d'un homme troublent le silence.  
Deux personnages entrent, progressant au travers d'un halo de lumière produit par  
une lampe à huile.*

LA REINE :

Par ici, approchez, il dort.

Voilà devant vous l'origine de toutes ces calamités.

Approchez donc Monsieur le Grand Guérisseur. Venez faire voir à votre science si cet affreux mal est sans remède.

LE MEDECIN :

J'entends bien quelque outrance sonore en ce qui concerne l'inspir-expir de Messire mais tout diagnostic sérieux passe par le repérage d'autres symptômes.

Y a-t-il quelque nouvel édit prévoyant la défenestration immédiate de qui trouble le royal sommeil, fût-ce un grand guérisseur ?

LA REINE :

Il n'y a pas encore songé mais il arrive souvent que notre grand Phallus 1° ajoute la clause d'éternelle rétroactivité à chacune de ses ordonnances. Je vous assure, Monsieur le Grand Guérisseur : le mal est grand.

La Nation est impatiente de voir finir les souffrances de son roi.

LE ROI :

*( qui se réveille brusquement, ébouriffé )*

Ah... Voilà de la compagnie. La vie est peut-être un songe mais cette migraine qui m'accable depuis des mois est un songe bien douloureux .

Fallait-il, ma reine, me rappeler cette détestable réalité ?

LA REINE :

Sire...

LE ROI :

Cessez donc de farcir votre époux avec des titres qui n'ont rien à faire dans la besogne qui m'occupe avec vous.

LE MEDECIN :

( *marmonnant seul* ) Lapsus révélant une mégalomanie aiguë dans la zone éthérique du réveil où s'orchestre une déstructuration psychique. Sujet déviant. Evolution à surveiller.

LA REINE :

Mon noble époux, voilà à votre chevet un homme comme il vous faut pour chasser ce petit démon qui vous parasite la cervelle.

LE ROI :

Aïe ! Ouh que je souffre ! La méchante migraine ! Pourquoi faut-il que cette caboche soit la mienne ?

LA REINE :

La sagacité de Monsieur le Grand Guérisseur va rendre intactes vos facultés. N'est-ce pas Monsieur le Grand Guérisseur ?

LE MEDECIN :

Pour sûr, mais il y a sans doute plus de malice enfouie dans cette tête que dans la moyenne si l'on compte qu'elle a pour siège quelques arpents en plus d'un corps normal.

LA REINE :

Quelques confusions en plus à soigner ... certainement.

LE ROI :

Paix ! Ouh les vilains assauts que se livrent ces armées de petits monstres. Ces guerres remuent ciel et terre dans les replis de mes lobes. Leur sinistres batailles investissent ma cervelle sans égard. Oh la triste Gloire pour un prince. Etre décapité me serait plus agréable.

LA REINE :

Y a t-il quelque médication miraculeuse pour chasser tous ces belligérants de la tête de mon époux ou faut-il abandonner le cortex pour toujours à ces âpres combats ?

LE MEDECIN :

Il y a là tous les signes de la circularité cérébro-spinale.

LA REINE :

Grands Dieux ! Mon époux atteint de circularité cérébro-spinale et les affaires du royaume qui n'attendent pas !

LE MEDECIN :

Cette affection a pour autre nom le syndrome du scorpion.

LA REINE :

Ce sont donc des scorpions qui ainsi déchaînent leur fureur à l'abri de ce faciès innocent ?

LE MEDECIN :

Par métaphore, il se peut.

LA REINE :

Et n'y a-t-il pas quelque ambassade scorpionidicide que vous puissiez envoyer guerroyer illico ? Votre science ne peut-elle pacifier la tête de mon prince et faire cesser ce vacarme ?

LE ROI :

Laissez-moi dormir ou bien je fais sonner la garde.

LA REINE :

Rétablissez l'équilibre des forces chez ces scorpions. De grâce, Monsieur le Grand Guérisseur.

LE MEDECIN :

Comme chez les scorpions, l'on assiste à un mécanisme de reculade à l'infini. Le sujet réfléchit et ainsi il y a comme un effet d'enfoncement permanent, ce qui est cause de ces douloureuses migraines.

LE ROI :

Me voilà satisfait de si heureuses nouvelles. A présent, bonne nuit.  
( *Il s'engouffre sous les draps et reste immobile* ).

LA REINE :

Phallus 1°, Prince de Frelonie ! Permettez-nous l'insolence d'enquêter sur vos états migraineux. Je ne souhaite pas faire de mon hymen une alliance avec une migraine.

LE ROI :

Ouh ! Je souffre !

LA REINE :

Monsieur le Grand Guérisseur ! Ecoutez ce qu'ont établi nos chercheurs.  
Faites entrer la recherche.

LA RECHERCHE :

( *Trois vieux personnages décatés entrent bruyamment* ).

La recherche !

( *Rires étouffés des trois chercheurs* ).

LA REINE :

Messieurs, quel est le résultat de vos dernières investigations ?

LA RECHERCHE :

( *Rires en cascade* )

LA REINE :

Allez-vous répondre ? L'affaire est sérieuse.

PREMIER CHERCHEUR :

Hi hi hi ! un immense amas galactique ! Des milliers et des milliers d'étoiles !

SECOND CHERCHEUR :

Et qui bougent, et qui tournent, et qui tourbillonnent.

TROISIEME CHERCHEUR :

Comme des millions d'autres .

LE ROI :

Ah ! les assassins ! Ma reine, faites-les taire. Ma tête enfle et, à l'instant, elle implose s'ils ne cessent cette ignominieuse provocation .

LA REINE :

Calmez-vous !

Mon mari, pour tout dire, Monsieur le Grand Guérisseur, a connu sa première migraine un soir où la lune exhibait pleinement sa rondeur; vous savez... une de ces nuits où la lune, pleine, arrose les ombres d'une fine pluie de lumière.

Ces nuits là, les ombres chatoient et rusent avec nos imaginations malades .

Les ombres ces nuits là ont du pouvoir.

LE ROI :

Ah maudite lune ! Porte interdite du cortège des astres ! Entrée secrète de la voûte étoilée !

LE MEDECIN :

Votre discours n'est pas pour calmer notre patient.

LA RECHERCHE :

Le cortège de milliers d'astres...

LE ROI :

Scélérats !

LA REINE :

Ecoutez, je vous le recommande, l'histoire de ce mal qui ravage à présent ce cerveau alité.

LE MEDECIN :

Oui, oui . Le cas m'intéresse . Les symptômes sont assez éloquents pour vouloir en apprendre davantage .

LA REINE :

Celui que les Frelonons venaient d'acclamer comme leur nouveau souverain était encore grisé par une cérémonie avec son peuple . Il était étendu sur cette couche, le regard vide planté dans les cieux, quand la lune se glissa par la lucarne dans la chambre royale . D'après la reconstitution qu'en ont fait nos chercheurs, la lune vint alors épouser de tout son volume l'ouverture taillée dans la pierre de cette chambre .

LE MEDECIN :

Et d'où vient qu'à présent cette lucarne n'y est plus ?

LA REINE :

Par ordre du souverain qui dès ce jour s'est claquemuré dans cette chambre en prenant garde d'empêcher toute entrée de lumière .

LE MEDECIN :

Si nous établissons un premier bilan, la mégalomanie schizoïde de notre roi prend étiologiquement corps dans la lucarne enlunée .

LA REINE :

Ah que vous voyez clair, Monsieur le Grand Médecin !  
La maladie semble déjà se dissiper .

LE ROI :

Aïe ! Que je souffre ! Ecrasez cette tête ! Pilonnez tout cet artifice cérébral ! Moulinez -moi toute cette misère qui siège au-dessus du col ! Je souffre !

LA REINE :

Peut-être vaut-il mieux aller plus avant dans son récit pour que vous puissiez guérir le mal plus en profondeur, Monsieur le Grand Guérisseur ?

PREMIER CHERCHEUR :

( *S'approchant furtivement du roi* ) Des milliards d'étoiles !

LE ROI :

Aïe !

SECOND CHERCHEUR :

Zigzaguant indéfiniment dans le firmament.

LE ROI

Traîtres ! Que cela cesse !

LA REINE :

Retournez à vos palabres et à vos lunettes, vermines !

LE MEDECIN :

Revenons à nos discours !

LA REINE

( *Enthousiasmée par son propre discours* )

C'est à ce moment que mon époux se mit à invectiver l'univers entier. Il eut le sentiment que tout était en mouvement. Dès lors, il sombra dans une vision nauséuse. Il se laissait rouler dans des flots d'incertitude.

La suite, vous la connaissez . Toute l'économie de la Frelonie est axée sur la fabrication du verre et sur la mise au point de lunettes de plus en plus démesurées et délirantes .

Cette obsession stérilise les ressources de la Nation .

L'Académie d'optique est la cible de toutes les ambitions.

Dans le pays, des milliers d'observatoires se sont élevés afin de trouver quelque part dans l'univers quelque astre immobile.

Des millions de points lumineux sont recensés et leur description gonfle jour et nuit les archives du royaume ; et toujours aucun qui ne soit emporté dans cette universelle dérive...

LE ROI :

Arrêtez cette torture ! Les scorpions me rongent la moelle du cerveau .

LA REINE :

Et voilà ! Ces myriades d'étoiles s'accumulent dans nos fichiers... Ce bon Phallus 1° prétend que chacune de " ces portes du Ciel mérite baptême ". Voilà l'expression du bonhomme.

LE MEDECIN :

Monoïdéisme caractérisé . Névrose obsessionnelle hypersélective ...

LE ROI :

OUI !

Une étoile : un nom

Une étoile : un nom.

La gloire de Phallus 1° doit rayonner du coeur de chaque étoile.

( *Cette dernière déclaration semble le soulager pour un temps.* )

FISTULE :

( *qui par moments taquinait le roi tout en essayant de dissiper son mal* )

Alors, Majesté, toujours la caboche houleuse ?

LE ROI :

Toujours, mon Fistule chéri.

FISTULE :

La fichue lune qui vous a mis dans cet état est vilaine fille.  
La nuit où elle vous a tourneboulé le mental, elle a dû oublier le sens des politesses .

LE ROI :

C'est-à-dire, mon Fistule bien-aimé ?

FISTULE :

La diablesse s'en est venue briller sur mes légumes en même temps qu'il givrait, et, de mémoire de légume, ça n'a jamais été indiqué de s'exposer au dard de la lune pleine par une nuit de pareille fraîcheur!

LE ROI :

Et les légumes souffrent-ils désormais de la migraine ?

FISTULE :

C'est là une question que j'ai oublié de leur poser. Faudra que je surveille si ça fait des bulles en leur écrêtant le sommet.

LE ROI :

Je suis sûr qu'il y aura des bulles .

LA REINE :

Tu m'honoreras, Fistule, en surveillant la présence de petites choses approchant la forme du scorpion dans les bulles.

FISTULE :

Est-ce que je sais à quoi ressemble cette bête-là moi !

PREMIER CHERCHEUR :

Toi, le paysan, sais-tu combien il y a d'étoiles dans nos fichiers ?

FISTULE :

Il y en a toujours moins que dans le ciel !

TROISIEME CHERCHEUR :

Ah ! infâme crapaud ignorant ! Incapable de tailler une lentille et il prétend avoir dénombré les astres sans en connaître aucun.

FISTULE :

Je n'ai rien dénombré .

SECOND CHERCHEUR :

L'insolence de cet ignare ! Sans dénombrement , il n'y a pas d'affinnation nombrée possible et, a fortiori, pas de relation possible entre grandeur commensurable et grandeur incommensurable .

FISTULE :

Serviteur.

SECOND CHERCHEUR :

Pas si vite, terroriste de la science !

PREMIER CHERCHEUR :

Apostat de la raison !

TROISIEME CHERCHEUR :

Bourreau de l'arithmétique !

SECOND CHERCHEUR :

Prétends-tu savoir compter ?

FISTULE :

Je conte à merveille toutes les fadaïses qui rapprochent le gueux de la gueuse.  
Pour le reste, la motivation manque.

SECOND CHERCHEUR :

L'affront fait à l'aréopage des astronomes frelons.

PREMIER CHERCHEUR :

ARITHMETIQUEMENT compté. ANALYTIQUEMENT nommé !

TROISIEME CHERCHEUR :

EXPLICATIVEMENT approché !

SECOND CHERCHEUR :

EQUATIONNELLEMENT mathément !

PREMIER CHERCHEUR :

X-:MENT carré l

TROISIE:ME CHERCHEUR :

PARAMETRE:MENT courbé l

SECOND CHERCHEUR :

Alors, prétends-tu, oui ou non, vermine décérébrée, commercer avec nos amis les nombres ?

FISTULE :

Il y a du juste : je sais compter dès qu'il y a à commercer.

PREMIER CHERCHEUR :

Mettons voir ce bougre à l'épreuve.

SECOND CHERCHEUR :

Paysan Fistule; T'es-tu déjà demandé ce qu'il y a à espérer si nous faisons un plus un ?

FISTULE :

Ca approche le deux...

LA RECHERCHE :

( *Ricanements en choeur* ) Pouaf !

PREMIER CHERCHEUR :

Deux ! Voilà ! Deux ! L'hérésie sans états d'âme ! Le crime sans hésitation !  
( *se tournant vers les deux autres* )  
Un plus un ?

SECOND ET TROISIEME CHERCHEURS :

( *parodiant Fistule* )  
Deeeux !

PREMIER CHERCHEUR :

Un sommé à un peut, par abus tautologique et dans certains cas très particuliers, égal, par approximation, un plus un.  
Voilà ce à quoi, au terme d'années de recherche, notre assemblée croit pouvoir assez rigoureusement conclure.  
Voilà scélérat ce qu'il faut savoir avant toute insinuation sur les nombres.

SECOND CHERCHEUR :

Voilà ce qui résulte méthodologiquement d'une telle opération lorsqu'elle est conduite par un esprit compétent.

LA REINE :

Je vous accorde, Messieurs les chercheurs, qu'il y a de la malice sous vos quantités.

PREMIER CHERCHEUR :

ENTRE les quantités plus encore !

LA REINE :

( *S'énervant* )  
Entre, à travers ou par dessus. Comme vous voudrez.  
Mais vos ratiocinations vont-elles encore longtemps laisser le royaume sans remède ?

Cet astre immobile n'est-il pas encore venu se loger dans une de vos lentilles ? Faudra-t-il que je demeure avec cet emmigraîné encore des lustres ?

PREMIER CHERCHEUR :

Les nombres sont si nombreux et les astres si lointains...

LE ROI :

Ouh ! La violente attaque ! N'y a-t-il aucun répit ?

LA REINE :

Maître guérisseur, pouvez-vous soulager le royaume de la migraine avant que nos académiciens aient repéré le centre de l'univers ?

LE MEDECIN :

Voilà une affaire qui à première vue dérouta ma science !  
Votre époux n'a-t-il pas un caprice moins astronomique qui puisse faire office de substitut, d'objet-transfert ?

LA REINE :

Adressez la demande au malade.

LE MEDECIN :

Messire, au lieu et place de cet astre sédentaire qui vous manque depuis que Dame Lune s'en est venue troubler votre esprit...

LA REINE :

C'est cela : singez son hystérie. Il entendra plus clairement vos demandes.

LE MEDECIN :

Quand donc Dame Lune a visité votre chambre, voilant sa pudeur dans les contours de votre lucarne, ne vous aurait-elle point indiqué un centre du cosmos plus proche de le Frelonie ?

LE ROI :

Hélas non, mon ami ! Depuis, les armées combattent sauvagement dans ma pauvre tête.

LE MEDECIN :

Y a **t-il** quelque profondeur de votre tête qui soit épargnée par ces rudes rencontres ?

LE ROI :

Je ne puis vous dire. Le carnage fait trop grand bruit pour projeter une pareille exploration en ce moment.

LE MEDECIN :

Voilà en quoi précisément mon métier va vous être salutaire.

Regardez-moi ! Tel que vous pouvez me contempler, rien ne vous laisserait penser que je fouine dans les dessous du bien et du mal.

FISTULE :

( *En aparté* )

Du mal surtout...

LE MEDECIN :

Oui, Monsieur le Roi, je débroussaille les désirs. Croyez-moi, j'ai dans ma besace de grand guérisseur quelques perles rares.

LE ROI :

Contez-nous ces étrangetés.

LA REINE :

Le drôle d'animal ! Jusque là, ils semblent se comprendre avec un naturel...

LE MEDECIN :

Avec moi, ce qui est complexe devient simple et ce qui est sublime devient limpide.

LA REINE :

C'est un programme assez direct dans les objectifs.

LE MEDECIN :

J'en ai vaincu des tabous : des ecclésiastiques travestissant leur patronyme pour ne pas offenser l'image du père aux bègues prématurément sevrés; des philosophes masochiques avec des idées volatiles aux sacrifiés expiant leur première érection dans d'effroyables scènes d'automutilation; il fallait voir...

Ce n'est donc pas un petit centre de l'univers qui vous ronge la cervelle qui peut damer le pion à ma chirurgie.

LE ROI :

Je souffre !

LE MEDECIN :

Cela n'est qu'épiphénomène.

LE ROI :

Oui, mais je souffre. La lune m'a jeté un sort. Je ne suis apaisé que dans le sommeil.

LE MEDECIN :

Laissez-là vos schémas narcissiques. La souffrance est accessoire.

LE ROI :

C'est de l'accessoire bien encombrant. Les finances du royaume ne vous destinent-elles pas à m'en soulager ?

LE MEDECIN :

Certainement ! N'avez-vous pas le désir d'une rencontre avec quelque gentil damoiseau ou gentille damoiselle ?

LE ROI :

L'explication de mon mal me paraît bien courte.

LE MEDECIN :

Un petit damoiseau fort mignon vous mettra tout à fait à votre aise et fera reculer votre mal.

LE ROI :

Fantasmes !

LE MEDECIN :

A t-on jamais vu un roi se lier à ses propres décrets et se sentir quelque vergogne à offenser cette civilité de pacotille qui n'a d'autre but que le maintien de l'ordre ?

LE ROI :

Vos contes sont fort jolis mais pour un crâne aussi usé que le mien, je les crois superflus.

Oh ! Des armées sans retenue s'acharnent sous ma couronne !

FISTULE :

Mon pauvre maître va t-il longtemps différer son projet de dormir ?

LE ROI :

Oui, c'est cela : la remarque est bonne pour tous ceux qui viennent de l'entendre.

LA RECHERCHE :

Quelle suffisance ! Faut-il voir ce bétien commander ses devoirs à la science!

LA REINE :

N'avez-vous pas, Messieurs les chercheurs, quelque nouvelle rafraîchissante à communiquer à votre Souverain ?

LA RECHERCHE :

La science progresse lentement mais sûrement.

LA REINE :

Je crains que cela ne suffise ! N'auriez-vous pas aperçu quelque astre fixe, quelque petit rocher en suspension dans une province du ciel ?

LA RECHERCHE :

En voilà des volontés ! Il est saugrenu de vouloir conclure précipitamment.

LA REINE :

Un minuscule caillou à l'écart de ces immenses tourbillons ? Cela doit bien exister, Crénom !

LA RECHERCHE :

Nous sommes payés pour chercher et nous voilà sommés de trouver !

LE ROI :

Construisez des lunettes plus grandes ! vous n'avez pas scruté assez loin.

PRE:MIER CHERCHEUR :

L'univers semble affolé. Plus nous scrutons, plus il y a de mouvement.

LA REINE :

Bientôt, toutes les carrières seront épuisées. Plus aucune lentille ne pourra être polie. Messieurs les chercheurs, le royaume est au bord de la crise.

LA RECHERCHE :

Nous cherchons ! Le reste n'est pas de notre compétence.

LE ROI :

J'ai la jugeote brouillée. Je vous en supplie, montrez-moi un petit bout d'univers qui reste à sa place ! J'y installerai mon trône.

LA REINE :

De la dignité Messire mon époux. Soyez fou à votre convenance mais ne vous égarez pas alors que le public est présent.

LE ROI :

Fistule, mon adorable second. Souhaite bon vent à toute cette compagnie.

FISTULE :

Sa Majesté remercie toute son assemblée et me charge d'exécuter la chose gaillardement si certains se sentent les jambes engourdies.

( *Il bouscule les personnes vers la sortie.* )

Allez donc faire de la farandole au dehors. Les lieux manquent d'air pour un malade...

LA RECHERCHE :

( *gouailleurs* )

Un plus un font deux !

Un plus un égale deux !

La somme de un et un donne deux !

Les folles déclarations de l'ignorant !

LA REINE :

Econduire son épouse ! Les belles manières qu'attrape un roi instruit par un vacher !

FISTULE :

Voilà ! Allez arithmétiser vos malheurs avec Messieurs les savants. Ceux-là au moins sauront donner de la mesure à l'étendue de votre infortune.

LE ROI :

L'infortune d'une reine qui devient veuve s'appelle régence et prends garde, Fistule. Tes bravades pourraient te valoir quelque mauvais traitement.

FISTULE :

Pour l'heure, je m'en vais consoler votre époux.

LE ROI :

*( Le jeu se calme )*

Mon Fistule, si tu savais l'état de ma caboche !

FISTULE :

Tout cela n'est pas bien grave. Il y a bien un centre quelque part.

LE ROI :

Crois-tu qu'il peut y en avoir plusieurs, Fistule ?

FISTULE :

C'est qu'il y a aurait alors concurrence entre eux, s'il faut rester logique !

LE ROI :

Ouh ! Les violentes attaques !

Avoue-moi, Fistule, ce que les autres taisent et cachent.

Le royaume est-il en capilotade ?

FISTULE :

C'est un royaume avec dedans les jacqueries, les disettes et les tortures. Les observatoires doivent être protégés jour et nuit.

LE ROI :

Oh ! La terrible vérité !

FISTULE :

Des moeurs nouvelles apparaissent qui sont très à la mode.

LE ROI :

De quel genre ?

FISTULE :

C'est très varié, mon Prince : les imaginations se déchaînent ; rien n'est plus vulgaire et décrié par les connaisseurs que le vol naturel ou que le meurtre classique.  
En venant vous visiter, j'ai aperçu un fil à linge où étaient accrochés trois nourrissons, chacun tronçonné en trois pièces, chacun recomposé pour les deux-tiers avec les restes de ses deux frères.

LE ROI :

Suis-je roi de ce Peuple ?

FISTULE :

Je gage qu'au retour, je verrai les parents éplorés donner de leur vengeance un spectacle encore plus amer.

LE ROI :

Ma migraine est-elle l'effet ou la cause de ces affligeantes fantaisies ?

FISTULE :

Le pire est que ces dérèglements sont considérés comme oeuvres de justice par la plupart.

LE ROI :

Sois remercié pour ta franchise, mon Fistule. Je vais prendre du repos. Après quoi, il faudra songer à organiser la cérémonie d'abdication. A quoi bon régner avec une tête meurtrie sur une Nation hystérique ?

FISTULE :

Voilà une détermination qui me plaît ! Nous pourrions gagner des terres plus hospitalières et, chemin faisant, trouver quelque guide pour nous mener vers ce centre qm vous manque .

LE ROI :

Voilà des auspices nouveaux qui déjà soulagent ma pauvre tête.  
Bonne nuit, mon Fistule.

FISTULE :

*( S'éloignant )*

Bonne nuit mon bon Roi !

Fallait-il lui dire que la cause de toute cette pagaille, c'est l'ambition qui dévore chacun de découvrir le premier cet astre fixe qui tracasse notre souverain ?

## INTERMEDE

*( Lumière assez faible, orientée sur le pâtre. Le pâtre avance et, progressivement, des scènes de fin d'apocalypse se découvrent. Le pâtre désenchanté observe avec désolation. )*

L'ERMITE :

Fallait-il se taire ?

*( Il retire le couteau enfoncé dans les chairs d'un cadavre; il désenchaîne un prisonnier sans vie, sans doute meurtri sous la torture; il recouvre le sein d'une femme dont la robe est éventrée; il ferme les paupières d'un autre cadavre. )*

Fallait-il laisser faire ?

Mille futilités occupent les esprits.

Mille querelles déchaînent les cœurs.

Mille cruautés salissent cette terre.

*( Le pâtre, tout à coup, s'emporte. )*

L'ange parle et les méchants le chassent. Leur vanité était mortelle. A chaque fois, la clameur est la même. A chaque fois, le mal s'installe et...à chaque fois, il avale ses adorateurs.

IMAGES MAUDITES qui planent sur la terre et qui tuent.

*( Le pâtre va au fond de la pièce et recueille un erifant terré dans un coin. Il l'amène sur l'avant-scène en le tenant par la main.*

*L'erifant est intimidé. )*

L'ENFANT :

J'ai très peur, Monsieur.

LE PATRE :

Chasse tes peurs, ce sont des souvenirs.

*( La scène est campée visiblement dans un laboratoire. Quelques objets doivent l'évoquer: cage avec des animaux, alambics, tableau recouvert de formules ...)*

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Hm... C'est très bien. Tout cela est très intéressant. A n'en pas douter, le Ministère aura là de quoi justifier une dotation supplémentaire sur votre poste. Quelques crédits ne pourront nuire à la mise en application de vos premiers travaux, Cher Professeur.

LE PROFESSEUR :

Evidemment, la recherche appliquée n'est pas vraiment mon affaire. Il y a, contenue dans cette simple formule, la voie ouverte à un foisonnement de projets plus palpitants les uns que les autres. Cette formule consacre des années de recherche, l'effort d'une multitude de savants. J'espère qu'hommage leur sera rendu; qu'ils ne seront pas abandonnés dans l'anonymat de l'histoire.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Pourriez-vous établir une liste où sera consigné l'ensemble des perspectives nouvelles à exploiter ? Il faut songer à rentabiliser les crédits mobilisés durant toutes ces années... Vous comprenez ?

LE PROFESSEUR :

Bien sûr. C'est tout à fait passionnant. ...

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Pouvez-vous, en peu de mots, évoquer quelques-unes de ces retombées ?

LE PROFESSEUR :

Oui, certainement. Songez aux progrès médicaux désormais certains : la mise en évidence de cette décharge d'antimatière à une échelle infinitésimale, telle qu'elle se produit inmanquablement dans tout processus d'échange, est un filon incroyable pour enrayer le phénomène du vieillissement.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Fantastique !

LE PROFESSEUR :

( *qui acquiesce.* )

Le rêve devient réalité stricto sensu.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

...Et peut-on aussi espérer aller à rebours ?

LE PROFESSEUR :

A rebours de quoi ?

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Et bien voyons, à rebours du temps ! RA-JEU-NIR !

LE PROFESSEUR :

Pas encore mais le repérage du phénomène est prometteur quant aux travaux sur la mémoire.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

C'est-à-dire ?

LE PROFESSEUR :

La lecture de ces petites séquences parasites laisse présager le stockage de minuscules quantités d'antimatière qui seraient elles-mêmes structurées.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Oui, et alors ?

LE PROFESSEUR :

Et alors ? Cela signifie qu'il suffit d'établir la grille de ces séquences pour en décrypter toutes les structures et par conséquent toutes les fonctions.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Et en cela y a t-il intérêt ?

LE PROFESSEUR :

Pour sûr, vous avez là, visible pour n'importe qui, la mémoire vivante de chaque être. Vous pouvez extorquer à la nature tout ce qu'elle recèle.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Oui ! A tout être humain des aveux difficiles, à tout comploteur ses intentions condamnables !

LE PROFESSEUR :

C'est l'Akasha de notre siècle !

LE SECRETAIRE D'ETAT :

C'est effectivement très intéressant.

LE PROFESSEUR :

Songez qu'il n'y aura plus besoin de perdre inutilement ces heures à communiquer, à élaborer un message.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

C'est une autre application.

LE PROFESSEUR :

Parfaitement !

Plus besoin de solliciter quiconque pour deviner les pensées et les sentiments. Il suffira de disposer d'une petite fiche magnétique où sera enregistré l'état de ces séquences infinitésimales. Et hop ! En une fraction de seconde, vous apparaîtra, par un léger électrochoc, tout ce que cet être aurait essayé de vous exprimer par le faible moyen des mots.

C'est la communication totale sans fatigue, l'entropie amenée à un niveau absolu !

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Un tableau aussi précis des idées de chacun est un précieux capital d'informations pour bâtir une oeuvre de justice et solliciter un mandat de souverain.

LE PROFESSEUR :

Ah oui ! Voilà une application que j'aurais négligée. Ma foi... Cela suppose un important travail de recensement et de synthèse mais le résultat serait gratifiant. Balayer d'un seul regard l'état général de toutes les opinions avant même qu'elles s'expriment...

LE SECRETAIRE D'ETAT :

C'est là précisément où il n'y a aucune urgence à confier votre découverte à notre gouvernement. Il en ferait mauvais usage.

LE PROFESSEUR :

Mais vous savez que mes découvertes lui reviennent de droit. C'est lui qui les a financées.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Certes. Cher Professeur mais... il vaudrait mieux avoir sous les yeux les "cotations mentales " de tous les membres du gouvernement avant de leur remettre une arme aussi puissante.

LE PROFESSEUR :

C'est assez logique.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Il est donc logique que nous jugions nous-mêmes quels sont les destinataires les plus dignes de vos découvertes.

LE PROFESSEUR :

Oui, sans doute avez-vous raison. Mais c'est une charge bien délicate. Comment savoir qui mérite de bénéficier du fruit de mes efforts ?

*( Le professeur est de plus en plus songeur. )*

Comment savoir ? Vraiment ?

*( A partir de ce moment, l'expression et les manières des deux personnages se durcissent. Ils sont de plus en plus agités, frôlant par moments la convulsion.)*

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Ah ! Monsieur le Professeur ! Monsieur le Grand Savant !

Je reconnais dans votre perplexité le signe d'une intelligence trop élevée, trop ample; le signe d'une générosité à toute épreuve mais permettez-moi, Monsieur le Grand Docteur, d'y voir aussi une immense naïveté.

LE PROFESSEUR :

Ah bon ?

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Ouf, ouf !

LE PROFESSEUR :

Ah vraiment ?

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Certainement, Herr Professor !

LE PROFESSEUR :

Naïf Professeur ?

LE SECRETAIRE D'ETAT :

YA, ya ! Trrrrès naïf, Herr Professor !

LE PROFESSEUR :

Warum ?

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Héééé ...

LE PROFESSEUR :

*( Le professeur est visiblement offensé et inquiet ).*

Warum Herr Professor naïf ?

LE SECRETAIRE D'ETAT

( *très embarrassé; il se contorsionne.* )  
Perchéééé ...ééé...perché ...

LE PROFESSEUR :

Che cosa vuol'dire ?

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Trop NAIF !  
( *Songeur, il regarde et manipule divers objets pour mieux distiller l'énigme de ses affirmations* ).

LE PROFESSEUR :

Enfin, Monsieur le Grand Secrétaire, expliquez-moi pourquoi je suis naïf.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Parce que si je n'avais pas suivi cette affaire personnellement, vous auriez commis l'irréparable bavure, l'incroyable naïveté de laisser tout le vivier de vos inventions être pris d'assaut par des gens intéressés.

LE PROFESSEUR :

Intéressés ?

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Oui, Herr Professor ! Très intéressés.  
Oui, pas des gens comme vous et moi qui sommes motivés par l'intérêt de tous.

LE PROFESSEUR :

Certes.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Faisons un pacte, Herr Professor !

LE PROFESSEUR :

Volontiers, Herr Secrétaire !

LE SECRETAIRE D'ETAT :

*( Il lui tend la main. )*

Frappe-là !

LE PROFESSEUR :

*( apparemment flatté par cette marque de sympathie. )*

Voilà !

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Je vous expose donc les termes de notre alliance.

Première clause : silence absolu sur vos travaux. Des malveillants vous nuiront si vous ne tenez cette promesse .

Seconde clause : je me charge de contacter moi-même quelques financiers autres que le gouvernement pour donner un peu plus d'envergure à votre trouvaille et je veillerai personnellement au programme !

Troisième clause : je vais établir, à partir de votre découverte, un sympathique projet humain global que vous approuverez.

*( Le Secrétaire est de plus en plus emporté. )*

LE PROFESSEUR :

Projet humain global...

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Oui, il serait inhumain de ne pas faire bénéficier toute la communauté des bienfaits de votre génie.

LE PROFESSEUR :

Mon génie n'est rien.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Si si, génial !

LE PROFESSEUR :

Quel est votre projet, Herr Secrétaire ?

LE SECRETAIRE D'ETAT :

En un mot, l'intelligence totale ! C'est un peu la découverte du centre de l'Univers que de pouvoir saisir la mémoire enfouie dans chaque particule.

LE PROFESSEUR :

( *très enthousiasmé.* )

VOILA !

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Vous me suivez Professeur ?

LE PROFESSEUR :

Laissez-moi vous précéder. Nous demandons à chacun des membres de votre nouvelle communauté de bien vouloir mettre à la disposition de mes travaux les séquences vibratoires de sa mémoire, les quantités infinitésimales d'antimatière stockées dans ce que certains appellent intelligence.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Comme l'on va s'entendre !

LE PROFESSEUR :

Et nous aurons alors accès à la culture globale.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Nous pourrions nous-mêmes nous exposer à l'intégralité de toutes ces séquences.

LE PROFESSEUR :

OUI ! Nous serons la microsynthèse de toutes les intelligences, de toutes les formes infinitésimales accumulées dans des millions de cerveaux.

*( Il se jette sur la table et porte les bras au ciel. )*

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Nous serons la clef de voûte du plus bel édifice humain jamais conçu; nous serons les flambeaux d'une humanité éternellement harmonieuse !

LE PROFESSEUR :

Parfaitement fermée sur elle-même.

*( Un bruit de tambour, jusque-là imperceptible, commence à résonner et devient de plus en plus audible. )*

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Nous tenons la pierre philosophale, la liberté absolue du surhomme !

LE PROFESSEUR :

( *qui se dirige vers la cage.* )

Gentils petits cobayes. Pour vous récompenser, je vous enverrai une petite décharge d'intelligence humaine, une petite touche de génie et vous surveillerez les laboratoires quand je serai absent.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Parfaitement, nous partagerons un peu de cet immense trésor d'intelligence avec quelques animaux féroces qui seront nos fidèles défenseurs. Un scorpion exécutera nos petites tâches mesquines. Un taureau accomplira quelque désir que nous aurions...

LE PROFESSEUR :

J'ai toujours rêvé d'une femme aimante, câline.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

Kein Problem, Herr Professor ! On l'inscrit dans le projet humain global !

LE PROFESSEUR :

( *exalté* )

Fini de divaguer devant les images : je crée la réalité ! Je crée l'excellence de la beauté, la femme parfaite.

LE SECRETAIRE D'ETAT :

LA JUSTICE TOTALE !

( *Le bruit du tambour est de plus en plus envahissant.* )

LE SECRETAIRE D'ETAT ET LE PROFESSEUR :  
NOUS SERONS LES LIBERATEURS DE L'HUMANITE !

( *rideau* )